

La Résistance

... la Résistance à Archigny

Si la Résistance et le maquis, organisés et structurés, sont appréciés des villageois pour leurs actions, les « maquis de dernière heure » sont souvent considérés comme des pièces étrangères aux systèmes. Une rancœur, induite par la peur « d'un autre Oradour », les décrit comme venant entacher la lutte altruiste de nombreux hommes et femmes par des actes irréflechis liés à des besoins d'exubérance, apportant désordre, confusion et chaos.



« Il y avait ceux de la Résistance. Ils étaient stationnés à l'abbaye de l'Étoile. Jacques Bruneau et Pérou étaient les chefs. Un soir ils avaient amené des pilotes étrangers, anglais ou américains, qui devaient aller en Espagne. Ils ont mangé chez nous, on ne comprenait rien à ce qu'ils disaient. Comme la ferme n'était pas isolée, on les a fait coucher au Bas-Poirier. »
(Yvonne Raymond, née Chartier, Archigny, écrits 2003 transmis par sa fille Roselyne Moulin).

Le réseau Marie-Odile à Archigny

Créé en 1941 par madame Saint-Venant, originaire de Nancy, le réseau Marie-Odile est composé de 78 agents répartis dans plusieurs villes comme Châtellerault et Poitiers mais également dans les bourgs d'Archigny, de Berthegon, d'Orches, de la Haye-Descartes et de ses environs. Ce réseau sert surtout pour les évasions et œuvre à faire passer en zone libre, puis en Espagne, des soldats rapatriés, des prisonniers de guerre évadés, notamment ceux d'Alsace-Lorraine, des Juifs de Belgique et de Hollande, des agents ainsi que des aviateurs anglais et américains. La grande activité de ce réseau est facilitée par la proximité de la ligne de démarcation. La distribution de journaux clandestins dont le journal Résistance, l'établissement de faux papiers pour les réfractaires, le repérage de terrains de parachutage et d'atterrissage, l'évasion de Juifs et de Turcs, et les renseignements, sont les principales activités du réseau Marie-Odile.

Les membres du réseau Marie-Odile ont pour mission de faire passer d'une zone à l'autre des personnages dont le rôle important doit aider à la libération de la France, de faire transiter des documents à Londres.

Les familles Bruneau et Jallais en ont été des membres actifs à Archigny.

Voilà ce que nous en dit l'AJPN (Anonymes, Justes et persécutés durant la période nazie) :

« ARCHIGNY 86210

Famille Bruneau

- Irène, du réseau Marie Odile, ardente patriote gaulliste, a été arrêtée à son domicile le 6/01/1944, ainsi que sa fille Suzanne, par les autorités allemandes, à Chaumont 86 Archigny. Irène déportée le 16/03/1944 transport I.189 dans les prisons allemandes Aachen, Essen, Hanovre et Hambourg arrive le 5/4/1944 à Ravensbrück 34107, convoi du 2 mars 1945 pour Mauthausen 1375, NN, libérée par la Croix-Rouge Internationale le 22/4/1945 ;

- Suzanne, 17 ans, internée 4 mois à la Pierre Levée.

Famille Jallais

- Denise, arrêtée le 6/1/1944 déportée le 16/03/1944 convoi I.189 à Ravensbrück 34123 et le 2 mars 1945 pour Mauthausen 1932 NN libérée le 22/4/1945 ;

- Paul, interné à Romainville et Compiègne, convoi I.206 du 27/04/1944 Auschwitz 185771 et 14/05/1944 Buchenwald 52608 puis Flossenbürg 9835 décédé à Floha le 15/04/1945 (convoi n° I.189). »

Denise Jallais est née le 22 janvier 1895 à Archigny où elle est décédée le 26 janvier 1963. Paul Jallais est né le 6 avril 1893, mais l'enregistrement du décès à l'état civil est différent des informations fournies par l'AJPN. La date et le lieu inscrits en marge du registre sont le 12 février 1945 à Flossenbürg, cette mention étant confirmée par un courrier émanant du Ministère des anciens combattants daté du 07.09.1995.

Léon, Désiré Bruneau, suite à deux blessures en 1915, n'est pas incorporable en 1939. Exploitant agricole au lieu-dit Chaumont de la commune d'Archigny, il est également président de la Laiterie coopérative de la commune jusqu'en avril 1942, et conseiller municipal. Lors de l'implantation de la ligne de démarcation, il est nommé responsable de la mairie de la Croizace et administre la partie libre d'Archigny. Cette situation lui permet, aidé de son épouse Irène, également fortement impliquée, d'adhérer au réseau Marie-Odile qu'il servira jusqu'en 1944. Le couple s'investit énormément dans la Résistance, cachant, passant, transmettant hommes et documents. Désiré Bruneau réalise, avec l'aide de l'institutrice de la Croizace, de nombreux faux papiers destinés aux réfractaires STO mais également à toutes les personnes françaises ou étrangères qui peuvent grâce à eux « passer la ligne ».

Mais le 6 janvier 1944 au matin, la Gestapo arrête à leur domicile Irène Bruneau et sa fille Suzanne âgée de 17 ans. Irène fait diversion pour donner le temps à son mari et à ses deux fils de fuir l'ennemi.

Les deux femmes sont emmenées à la prison de la Pierre Levée à Poitiers.

Irène, malgré les sévices subis lors des interrogatoires, ne parle pas. Elle est déportée et sera libérée le 22 avril 1945 lors de l'ouverture des camps par les alliés. Elle reçoit en 1946 le diplôme de reconnaissance des Anglais et fait l'objet d'une citation pour la médaille de la Résistance en 1947.

Suzanne, âgée de 17 ans, est incarcérée, du 6 janvier au 20 avril 1944, également à la prison de Poitiers. Elle non plus ne dénonce pas malgré les tortures infligées. Devenue épouse Barreau après la guerre, elle décède en février 1990. La presse lui rend hommage.

Désiré Bruneau, très actif dans le réseau Marie-Odile d'Archigny, réussit à fuir lors de l'arrivée des Allemands à son domicile et se cache à Pleumartin et chez plusieurs familles archignoises jusqu'à la Libération. Il est à nouveau conseiller municipal dès la fin des hostilités.

La Résistance en deuil : Suzanne Barreau n'est plus

L'Association des déportés, internés, familles et la Fédération nationale des déportés et internés résistants (ADIF-FNDIR) est en deuil, comme l'est l'ensemble de la Résistance. Suzanne Barreau de Bonneuil-Matours internée de la Résistance, n'est plus.

Née à Archigny le 29 juillet 1927, elle s'engage avec ses parents M. et Mme Bruno dans les rangs de la Résistance, au Réseau Marie Odile et participe à la lutte contre les troupes d'occupation. Elle fait partie de cette minorité de Françaises et de Français qui ont répondu à l'appel du 18 juin 1940 du général De Gaulle. Avec tout son courage et toute son énergie, elle se lance elle aussi dans cette grande aventure.

La famille Bruno habite près de la ligne de démarcation, et son action consiste à faciliter le pas-

sage en zone libre des aviateurs et des résistants qui souhaitent continuer la lutte. Sont également acheminés par cette filière des documents destinés aux autorités de Londres. La tâche est périlleuse et les risques permanents.



La police allemande renseignée sur ses activités arrête Mme Bruno qui sera par la suite déportée. Suzanné est incorporée à la prison de la Pierre-Levée à Poitiers. Elle y subit les interrogatoires de la Gestapo. Faisant preuve d'une volonté et d'un courage extraordinaire, elle ne parle pas. Elle avait 16 ans.

Les déportés et internés de la Résistance souhaitent que le monde combattant, avec ses drapeaux, puisse une dernière fois rendre hommage à la disparue, en l'église de Bonneuil-Matours, le vendredi 16 février à 15 h.

Le président André Guillon

Se joignant aux très nombreux témoignages de douloureuse sympathie, Centre Presse adresse à la famille de la disparue, l'expression de ses sincères condoléances.



Centre Presse du 15 février 1990

Désiré Bruneau vers 1942,
coll. Jacqueline Bruneau

Également sur dénonciation, Denise et Paul Jallais sont arrêtés le même matin du 6 janvier 1944, à leur domicile, lors de la même incursion allemande. Paul Jallais, déporté, ne revient pas, décédé dans le camp de concentration de Floha (ou de Flossenbürg). Denise Jallais et Irène Bruneau, déportées dans le même camp, à la même date, par les mêmes convois, ne se quittent jamais. Tout ce temps d'emprisonnement elles le passent ensemble et c'est le même jour qu'elles sont libérées par la Croix-Rouge internationale. Prises en charge, elles transitent par la Suisse avant d'être hébergées ensemble dans la même famille d'accueil parisienne. Le train les ramène à Châtellerault, puis elles regagnent Archigny. La vie ne sera plus jamais la même.

En juin 1940, à la Croizace, se trouvent non seulement la mairie de zone libre administrée par Désiré Bruneau, mais également l'école, dont la directrice est M^{me} Brisson et l'institutrice Jeanne Cardinaux. En octobre 1940, Jeanne accepte, en complément de sa tâche d'enseignante, le poste de secrétaire de mairie de zone libre. Un laissez-passer permanent, utilisé quotidiennement pour les liaisons entre les deux mairies, et pour regagner le domicile de ses parents en zone occupée, lui facilite le franchissement de la ligne de démarcation. Elle profite de cette opportunité pour transmettre, pour le réseau Marie-Odile qui s'implante, du courrier ou des informations verbales, puis des renseignements secrets et confidentiels. Avec la complicité de Désiré Bruneau, elle participe à l'établissement de faux documents, de fausses cartes d'identité permettant aux évadés, aux résistants et aux réfractaires de gagner la zone libre. En compagnie du curé Dubois, elle se rend au couvent de La Puye où se transmettent informations et documents. Lors de l'incarcération de Julien Dubois, elle est chargée d'une mission d'interception d'un courrier très important et dangereux par l'intermédiaire du couvent. Très active, elle est bientôt soupçonnée par les Allemands, arrêtée et fouillée. À plusieurs reprises son permis de circuler lui est retiré. Mais elle sait déjouer cette surveillance et revient souvent de ses missions par des chemins détournés pour éviter les contrôles.

Les longues journées et soirées à la Croizace permettent à Jeanne de lier connaissance avec les douaniers du poste français. Elle s'éprend de l'un d'eux, Georges Hurtaud, Vendéen, qui est rappelé sur les côtes dans le cadre du Mur de l'Atlantique. Mais il prend son vélo et revient de Vendée directement chez Daniel Cardinaux, le père de Jeanne.

Cette dernière part en remplacement à La Guerche, zone occupée en Indre et Loire, en avril 1941, puis revient à Archigny où elle assure à nouveau son poste d'institutrice, durant l'année scolaire 1941-1942, mais cette fois à l'école de la Bouffonnerie d'Archigny, en zone occupée. Elle continue malgré tout ses missions de Résistance en relation avec M^{me} Brisson, directrice de la Croizace.

Elle devient madame Hurtaud le 3 août 1942 à Archigny et le couple quitte rapidement la commune pour rejoindre Luçon en Vendée



Jeanne Cardinaux pendant la guerre,
Coll. Jean-Claude Cardinaux



Jeanne Cardinaux en poste à la Bouffonnerie,
Coll. Jean-Claude Cardinaux



Jeanne Cardinaux-Hurtaud, médaillée de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, 1981,
Coll. Jean-Claude Cardinaux

Hommage lui est rendu lors de la remise de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance, le 11 novembre 1981.



Julien Dubois, curé d'Archigny, à gauche pendant la guerre, à droite en 1967. En arrière-plan Reine Épain, sa bonne. Coll. Jean-Claude Cardinaux

Un autre grand résistant local est Julien Dubois, curé d'Archigny. Il accompagnait régulièrement Jeanne Cardinaux, au couvent de La Puye où se transmettaient documents et informations. Passeur d'hommes et de documents, il est arrêté et emprisonné à la Pierre Levée par les Allemands le 15 octobre 1940 pour une durée de 3 mois. À sa libération, il continue ses activités de prêtre résistant. Son humour et sa gentillesse, « Julien s'entendait avec tout le monde », le font apprécier jusqu'à sa mort qui survient en 1968.

Le maquis

Dans le département de la Vienne opèrent 51 maquis. Le 5 septembre 1944, on dénombre 11 500 résistants actifs sur 200 000 adultes environ. Le maquis représente une unité d'action. Plusieurs maquis forment un groupement.

... le maquis à Archigny

Le principal maquis actif à Archigny est *Jacky*.

De son vrai nom Guy Collas, fils du notaire d'Angles-sur-l'Anglin, il organise, avec un groupe de jeunes, un noyau de Résistance en liaison avec les FTP dirigés par le commandant Amilcar. Leur secteur se situe à l'est de Poitiers. Blessé lors d'un attentat en novembre 1943, Jacky ne reprend son activité que fin août 1944. Ce maquis effectue de nombreux sabotages sur la ligne de chemin de fer Paris-Bordeaux et mène de nombreuses actions à La Roche-Posay, Pleumartin, Chauvigny et Archigny.

De nombreux autres maquis sont actifs dans les environs directs d'Archigny :

Le maquis Lagardère : *tout le département*

Fondé par André Baudinière en octobre 1940, le maquis Lagardère est très efficace dans les opérations de sabotage d'usines et dans le passage de la ligne de démarcation. Il opère dans tout le département. Les obsèques d'André Baudinière, dit Lagardère, ont lieu le 27 septembre 1944 à Châtellerault.

Groupement Gilles, Maquis Alex : *Chauvigny, Saint-Savin, Paizay-le-Sec* ;
Maquis Anatole : *Chauvigny, Lussac, La Roche de Bran* ;
Maquis compagnie Automne Bretteval : *Poitiers, Chauvigny, Lussac-les-Châteaux et Civaux* ;
Maquis Brun du Groupement Gilles : *Chauvigny, Saint-Savin, Montmorillon, Bonnes* ;
Maquis Le Chouan : *Lussac, Pindray, Sillars, Lhommaizé, Bouresse, Chauvigny, Bonnes* ;
Maquis Crespin : *Chapelle-Viviers, Cubord, Chauvigny, Savigny-Lévescault, Bonnes* ;
Maquis Gaël : *Chauvigny* ;
Maquis Jean : *Montmorillon, La Puye, Lussac-les-Châteaux, Saulgé, la route de Poitiers-Bonnes* ;
Maquis Robert : *Bonneuil-Matours, Châtellerault, Scorbé-Clairvaux* ;
La formation Claude et Emmanuel : *Saint-Savin, Lussac, Pleumartin, Chauvigny, La Trimouille L'Isle Jourdain, Montmorillon, Bourg-Archambault, Journet* ;
Maquis Le Trèfle : *Montmorillon, Chauvigny, Lussac*.



« Je me souviens, il me semble que c'était au printemps 44, est arrivée un soir à la ferme une Traction avec deux personnes à bord. Il s'agissait de deux maquisards en fuite après une fusillade. L'un d'eux était le capitaine Lagardère. La voiture était maculée de sang à l'intérieur. L'un de leurs compagnons avait été tué. Mon grand-père et mon père ont alors caché la voiture dans la grange et nous les avons hébergés pour la nuit. Ils sont repartis dès le lendemain matin laissant le véhicule qui ne voulait plus démarrer.

Ils sont revenus trois ou quatre jours plus tard chercher la voiture. La jument de la ferme a alors été attelée devant la Traction pour la démarrer, sans succès. Conserver ce véhicule trop longtemps à la ferme pouvait être dangereux, ils ont alors décidé de le cacher dans un taillis de l'autre côté de la route. Cette voiture a été enlevée une quinzaine de jours plus tard et nous n'avons jamais revu les deux hommes. Nous avons appris, quelques mois plus tard, la mort du capitaine Lagardère. (Rolande Plault, née Polycarpe, les Petites Touches, Archigny, 2012).



« Sur la route qui va de Coussay-les-Bois à Pleumartin, il y avait trois fermes sur la droite. Trois jeunes maquisards du maquis Le Chouan, dont mon oncle Henri Goyau qui habitait la Rabauderie à Archigny, se trouvaient dans une des fermes. Les Allemands arrivaient sur la route et les trois jeunes maquis ont ouvert le feu. Ils se sont sauvés. Mais le lendemain les SS ont fait se réunir tout les gens du village sur la place ; les jeunes se sont donc rendus pour éviter une vengeance sur les civils. Les SS ont obligé les enfants à regarder l'exécution des trois jeunes.

Plus tard, sur la même place, devant le même mur, 17 Allemands faits prisonniers ont été fusillés en représailles. Parmi eux il y avait un prêtre qui avait pris la place de son beau-frère, père de famille, échangeant sa vie contre une autre... » (René Goyaud, les Rabottes, Senillé, 2013).



« Mon grand-père, Henri Goyaud, qui appartenait au maquis Le Chouan, a été fusillé à Coussay-les-Bois, suite à une attaque contre une voiture allemande. C'était le 20 juin 1944. Mon père venait d'avoir un an puisqu'il était né le 19 juin 1943. Il n'a jamais connu son père... » (Valérie Fievet, née Goyaud, Bonneuil-Matours, 2013).

Le nom d'Henri Goyaud figure sur le monument aux morts d'Archigny, village où il habitait au lieu-dit la Rabauderie.



Place des Ecoles, aujourd'hui à Coussay : la plaque à la mémoire des trois jeunes maquisards exécutés par les nazis.

Une plaque à la mémoire des trois jeunes maquis est apposée place des écoles à Coussay-les-Bois.
La Nouvelle République, 14 avril 2010



Insignes, FFI et maquis Vienne, coll. Françoise Glain

Voir notre ouvrage « Souvenirs d'Archigny 1939-1945 » et ses nombreux témoignages.